

Bruce Clarke

debout, digne, face au silence

Les « Hommes debout » de Bruce Clarke se donne, ce samedi à Bruxelles.

L'artiste britannique d'origine sud-africaine Bruce Clarke projette ses *Hommes debout* sur la façade du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, ce samedi à 17 h 30. Une avant-première à la grande installation qui se tiendra le 7 avril prochain dans plusieurs villes d'Europe, dans le cadre des commémorations officielles des vingt ans du génocide rwandais. Cette « installation » rend avant tout hommage aux victimes du génocide. « J'ai cherché à faire des images qui aient plusieurs couches de sens, commente Clarke. J'aime l'idée que l'œuvre soit un piège, qu'elle suggère différentes choses. Dans le cas des Hommes debout, je voulais représenter les victimes et les rescapés du génocide comme des individus, leur rendre leur dignité. L'idéologie génocidaire a tendance à anéantir la valeur humaine, à déshumaniser, afin de rendre l'acte de tuer plus facile. C'est cette dimension que je voulais contrecarrer par mon travail. »

Ces mystérieux *Hommes debout*, indissociables du génocide, Clarke les voit comme « des personnages composés d'après des éléments photographiques. Ce ne sont pas des portraits mais des compositions ». Clarke y voit là le défi de sa démarche artistique : « Suggérer l'individualité, parvenir à trouver un

équilibre entre l'anonymat et le portrait. Les visages et les postures doivent être réalistes mais pas trop : je veux qu'ils suggèrent la dignité, la droiture des victimes du génocide, sans qu'ils soient pour autant écrasés par le poids de la morale. C'est difficile car toute posture est connotée... »

Pour Bruce Clarke, qui a été en contact durant ses études à Leeds avec le mouvement « Art & Language », l'art

« Un génocide est un crime contre l'humanité, et cela nous concerne tous » BRUCE CLARKE

est un moyen de véhiculer un message. Même si, reconnaît-il, « il faut rester modeste. Un tableau peut au mieux jouer un rôle de tremplin pour réfléchir, être un incitateur pour le spectateur, qui y projetera ce qu'il veut y voir ».

Les *Hommes debout*, qui représentent des victimes et des rescapés, entendent assurer la reconnaissance historique du génocide rwandais. Le projet va prendre place sur les lieux de mémoire du génocide, au Rwanda, mais aussi à Bruxelles, Genève, Lausanne et d'autres villes européennes. Et Clarke de citer l'écrivain Elie Wiesel : « le génocide tue deux fois... la seconde par le silence. »

L'ennemi à abattre ? Le négationnisme, reprend-il, mais aussi « toute forme de propos qui tendraient à considérer le génocide rwandais comme un "sous-génocide" par rapport à la Shoah, par exemple. Un génocide est un crime contre l'humanité, et cela nous concerne tous. Le discours relativiste et raciste, encore fréquent dans l'opinion publique, qui proclame que l'Afrique est une terre de conflits ethniques et de "sauvages" est à proscrire. Il faut remettre l'Europe face à ses responsabilités, rappeler son absence de solidarité et sa complicité passive dans les événements de 1994 ». ■

ALIÉNOR DEBROCCQ

Bruce Clarke, *Les hommes debout*, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles, samedi 25 janvier à 17 h 30. www.bozar.be, 02-507.82.00. Voir aussi le collectif www.uprightmen.org.

Plasticien et photographe

Né à Londres en 1959, Bruce Clarke s'installe en France après ses études aux Beaux-Arts de Leeds. Son travail traite de l'histoire contemporaine, de l'écriture et de la transmission. Ancien militant anti-apartheid en Afrique du Sud, il intègre son engagement à sa recherche plastique. Il est l'auteur du projet artistique « Le Jardin de la Mémoire » (2004-2014), sculpture mémorielle sur le génocide rwandais soutenu par l'Unesco.



festivaldemarseille.com

Bruce Clarke est l'auteur du projet artistique « Le Jardin de la Mémoire », sculpture mémorielle sur le génocide rwandais. © DR.